

Jehanne X...

(1873-1954)

Laique, mariée, mère de 9 enfants.

Extraits de ses écrits spirituels et de ses lettres.

« Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur. Pour vous, je veux tout subir. Accepter pour vous, c'est si bon. La souffrance ne m'abattra jamais parce que j'irai, à l'ombre de votre croix, la répandre sur le Calvaire où vous avez tant souffert pour moi. **J'irai puiser dans la plaie de votre Cœur la force de l'amour, la grâce de la confiance.**

Quand je me sentirai trop lasse, j'irai vous trouver au jardin de Gethsémani. Là je répandrai plaintes, souffrances, craintes, faiblesses. **Je mettrai tout dans votre calice. Avec vous je dirai ce fiat qui me donnera courage.** Mon Dieu, ayez pitié de ma faiblesse. »



« Mon Dieu, merci, toujours merci des joies, puisqu'elles sont une douceur, merci des douleurs, puisque c'est de votre main qu'elles viennent. Mon premier mouvement a été de me jeter à genoux en m'écriant : 'Mon Dieu, consolez-moi !' Mais non, mon Dieu, **apprenez-moi à souffrir, laissez-moi boire à longs traits au calice de votre Passion, au calice de votre amour.** »

« Ce matin, j'ai été au festin de l'Agneau. Il m'a donné force et courage et augmentation d'amour. Il sait, lui, le Bien-Aimé, que mon âme rêve d'union parfaite avec lui. Je suis au régal de la souffrance : c'est le lot du jour. Mon Bien-Aimé me l'a laissée comme preuve qu'il désirait avec moi cette union compète. Merci, mon Dieu. **Je n'ose pas dire : frappez plus fort, car je crains tout de ma faiblesse. Mais acceptez mon désir de souffrir, acceptez-le comme gage de mon amour, de mon désir de conformité à votre vie souffrante.** Fiat. Mon Dieu, comme vous voudrez. Souffrir, jouir, vivre, mourir, ce m'est tout un pourvu que vous soyez content. Je m'abandonne. »

« Je suis bien de ton avis qu'il faut vivre bien économiquement, mais on se demande comment faire pour bien faire tant tout augmente tous les jours... Pour le culte, je ne suis pas de ton avis, ou du moins je ne crois pas que nous devions supprimer ce côté. Cet argent-là est si utile qu'il me semble qu'il faudrait marcher avec des sabots avant de le diminuer. **On nous demanderait pour l'œuvre des séminaires, des vocations, etc., je crois qu'il faudrait toujours donner, car c'est l'œuvre essentielle, c'est continuer l'œuvre du Sauveur commencée dans sa prédication au temple. Nous devons continuer son œuvre : c'est un devoir essentiel.** Nous ne sommes pas sur terre pour vivre dans l'aisance. Joignons les bouts, élevons bien nos enfants. J'estime qu'il ne faut rien ménager pour leur éducation et leur instruction. » (Lettre à son mari, 3 février 1918)

« Que ces derniers jours qui nous séparent encore soient profitables à nos âmes par l'acceptation parfaite de quelques heures que Dieu demande encore à la générosité de nos cœurs. Qu'ils s'écoulent dans une acceptation sereine pour Celui qui nous a donné l'exemple de la souffrance qu'il n'a endurée que pour nous. » (Lettre à son mari, 4 mars 1946)

